Philippe GABORIAU, *Les spectacles sportifs. Grandeurs et décadences*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Logiques sociales, 2003, 130 p.

Jean-François Diana

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5907>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.5907

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 452-454

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jean-François Diana, « Philippe GABORIAU, *Les spectacles sportifs. Grandeurs et décadences* », *Questions de communication* [En ligne], 4 | 2003, mis en ligne le 24 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5907> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5907>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Philippe GABORIAU, *Les spectacles sportifs. Grandeurs et décadences*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Logiques sociales, 2003, 130 p.

Jean-François Diana

RÉFÉRENCE

Philippe GABORIAU, *Les spectacles sportifs. Grandeurs et décadences*. Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Logiques sociales, 2003, 130 p.

- 1 L'ouvrage de Philippe Gaboriau, sociologue au CNRS, est significatif d'une époque qui s'empare du phénomène sportif comme objet de réflexion. En effet, une littérature grise et savante s'applique, depuis quelques années, à trouver une légitimité au sport, objet plutôt délaissé par les universitaires, quand bien même des auteurs incontestables travaillent-ils sur la question. En 1985, Georges Vigarello écrivait que, dès la fin du XVI^e siècle, la violence frontale disparaissait pour privilégier « la forme des gestes et celle des apparences [et que] la mise en scène [finissait] par primer sur le combat ». Il démontra, à cette occasion, que la théâtralisation devenait l'enjeu des courses de bague ou de quintaine.
- 2 Une lecture rapide pourrait conclure que l'angle choisi par l'auteur reprend une posture connue des sciences sociales. En l'occurrence, une approche critique, assimilant le sport à « l'opium des peuples », au religieux et au rite sacrificiel (p. 99 *et sq.*), qu'il ne se refuse d'ailleurs pas (p. 87), mais qu'on pourrait supposer, sans en être certain, ironique. Les spectacles sportifs seraient « des faits sociaux primordiaux dont l'étude peut nous aider à cerner et à comprendre une époque [...], à mieux percevoir notre propre spécificité culturelle par rapport aux autres sociétés » (p. 8). Une hypothèse déjà commentée, mais qui se singularise, ici, par une dimension encore peu explorée : les mutations et les transformations des rapports entre le fait sportif et son public, illustrés par des extraits d'éditoriaux de presse écrite et de commentaires de reportages télévisés. Ce qui constitue une originalité non négligeable, en particulier du

point de vue de la forme, revisitée à la manière de Guy Debord dans *La société du spectacle* (1967) : une succession hyper-fragmentée de courts paragraphes, dont il n'est pas toujours facile de saisir la logique d'enchaînement, interrompus par de fréquentes références à d'autres auteurs, pour la plupart datés. L'auteur s'appuie surtout sur la méthode idéal-typique de Max Weber et des sept grilles d'interprétation complémentaires articulées en autant de regards (ou de chapitres).

- 3 Les dimensions festives (carnaval, cirque) et populaires (joie partagée par le plus grand nombre) des spectacles sportifs ne sont pas contestées. Philippe Gaboriau suppose l'idée d'une « institution totale [...] de modèles réduits de société » (p. 43) puis, celle de contre-société sportive, à l'envers (renversement provisoire des rapports dominants-dominés, triomphe et mort symbolique), autonome de la société civile (respect du redoutable principe de réalité et des valeurs qui régissent la société occidentale contemporaine, fondée sur la durée infinie). La vie sociale est faite de cette ambivalence entre imaginaire et réel. Ce qui fait, justement, la spécificité actuelle du spectacle sportif est de nourrir ce point d'indiscernabilité confondant ces deux parties, à la fois semblables et distinctes. Par exemple, Gilles Deleuze faisait l'hypothèse qu'un des traits de la modernité consiste en ce que le virtuel (mental) et l'actuel (la réalité) se poursuivent sans jamais pouvoir s'atteindre. À cet égard, le spectacle sportif est marqué par une certaine modernité qui permet aux individus issus du « bas social » d'exprimer, sans illusion aucune, une existence légitime par rapport à la culture des lettrés. Que les exploits au Tour de France, en 1948, de Gino Bartali, dit « le pieux », lui permettent de rencontrer le Pape Pie XII, devant les caméras d'actualités télévisées, n'en fit pas son égal ! Que Cathy Freeman remportât le 400 mètres aux Jeux Olympiques de Sydney en 2000, n'améliora pas les conditions de vie des minorités, et des aborigènes en particulier. Mais, c'est cet excès de visibilité et cette illusion de proximité auxquels sera sensible le public, touché par les récits médiatiques, faits « de plaisirs intenses, pleins de violences et de cruautés symboliques » (p. 68). Selon l'auteur, ces récits s'organisent en formes narratives complexes « un enchevêtrement de références non autonomes » (p. 30), faisant émerger « une littérature contemporaine [...] qui se prête à une analyse structurale » (p. 31). À ceci près que les variables et invariants du modèle de Vladimir Propp ne semblent plus correspondre à la modernité des spectacles sportifs. Une analyse externe des récits montre bien que la diversité des contextes (économique, juridique, marketing, etc.) influe sur le déroulement même des épreuves. Comme exemple, prenons simplement les pressions des télévisions pour modifier les règles (*tie-break* au tennis, but en or au football, etc.). Dès lors, la fonction des médias est moins de rendre compte que de construire l'événement. Dans cette perspective, peut-être faudrait-il, à l'opposé de ce qu'avance l'auteur, affranchir les récits sportifs des pesants modèles de l'épopée antique ou de l'épique moyenâgeux.
- 4 Une autre réserve peut être émise à propos de l'idée d'une autonomisation d'un champ sportif qui ne peut plus, aujourd'hui, revendiquer le seul argument moral. Le « bon » triomphe quelquefois, le « riche », plus fréquemment. Si le projet initial du baron de Coubertin associait le sport moderne aux notions de progrès, de religion, d'élite, de violence (p. 45), la période postmoderne, dans laquelle nous vivons, travaille à maintenir la confusion entre les différents secteurs de la société. En réalité, les affaires ne sortent pas du champ du sport, elles participent à son agrandissement. Ainsi, dans l'exercice de leur activité, les sportifs sont-ils justiciables comme tout citoyen ordinaire, argument énoncé dans le livre (p. 52). Fréquemment, ils s'engagent dans l'humanitaire, la vie civile et politique. De plus, le sacro-saint principe de neutralité

relève désormais de l'utopie : le stade (Jeux Olympiques de Munich, 1972) est un haut lieu de revendication politique, et non un « monde d'abstractions voulues » (p. 46). Enfin, les règles sportives s'appliquent aussi à d'autres secteurs comme le commerce (la performance, la victoire, etc.). Dans le sport, il n'est pas question d'autre chose que de l'exercice du pouvoir, sur les autres comme sur soi. Il se réalise au prix d'une violence, sans doute moins contrôlée que ne le suppose l'auteur (p. 60). L'histoire ne manque ni de débordements, ni d'émeutes dans les stades, pas plus que de victimes (pilotes de formule 1, en particulier).

- 5 La partie, associant le spectacle sportif à l'art, s'appuie sur « l'esthétique fonctionnelle ». Issu des progrès du capitalisme et de la civilisation industrielle fondée sur la vitesse, le sport tend vers l'excellence et l'abstraction du corps en mouvement. Philippe Gaboriau est un amoureux nostalgique du sport et de ses représentations qui porte une « attention oblique » (p. 114), mais qui regrette les images-souvenirs issues de son expérience personnelle. On pourra, à la fois, regretter que l'analyse des dispositifs audiovisuels n'ait pas eu la place qu'elle méritait. Or, lorsqu'on traite de la question du spectacle sportif fondé sur l'image, il est difficile d'en faire l'économie.

INDEX

oeuvre citée Spectacles sportifs. Grandeurs et décadences (Les) – (Philippe Gaboriau, 2003)

AUTEURS

JEAN-FRANÇOIS DIANA

CREM, université de Metz